



GUATEMALA

Décembre 2017

Chers amis des enfants du Guatemala,



Ce beau pays est pourtant aussi de ceux où la corruption, la violence, la discrimination des filles et des minorités, sont toujours omniprésentes.

En cet endroit du monde où 70 % de la population a moins de 30 ans, l'éducation apparaît comme un vecteur essentiel de développement et de croissance économique. Or, le Guatemala reste la région d'Amérique latine qui investit le moins en ce domaine, avec seulement 3,2 % du PIB. La formation des maîtres et des professeurs, les faibles résultats obtenus en fin de collège, les niveaux de réussite au lycée reflètent les carences d'un système en proie

à des faiblesses et des inégalités qui touchent particulièrement les populations autochtones, victimes de ségrégation tout au long de leur vie.

En ce qui concerne les jeunes Indiens mayas, l'accès à un enseignement de bon niveau et respectueux de leur culture est donc souvent difficile. Avec nos partenaires, notre but est d'aider les enfants de ces minorités à construire un avenir meilleur grâce à l'éducation ; nous avons également pour objectif de les accompagner dans l'acquisition des connaissances de leurs droits afin qu'ils aient les moyens de devenir des citoyens actifs. Nous voulons aussi encourager le commerce équitable, garantie d'une ressource économique pour les familles.

Avec nos sincères remerciements pour votre précieux soutien, nous vous adressons nos vœux chaleureux pour 2018.

**L'équipe AEM Guatemala,
Françoise CAMESCASSE, Gema CARDENAS, Anne DUPARC**

70 programmes
dédiés à l'enfance en détresse
soutenus dans 13 pays

**Les Amis des Enfants du Monde, association reconnue
d'utilité publique et Organisme de Solidarité Internationale.**

Siège social : 9, rue Delerue - 92120 MONTRouGE
Tél. : 01 42 53 98 16 - contact@amisdesenfantsdumonde.org
www.amisdesenfantsdumonde.org

L'école : le chemin de la liberté !

L'Indien vit dans la soumission, il continue de ployer sous des charges énormes, la tête baissée sous le « mecapal » (instrument de portage de charges lourdes) comme s'il était une bête de somme. Parce qu'il n'a jamais pu s'exprimer ni se défendre, il a toujours été soumis à l'injustice.

Si l'on fait partie de la majorité de la population, on est donc d'origine maya. Il est alors difficile de communiquer avec la culture dominante, faute d'instruments élémentaires : depuis la langue d'usage du pays et son écriture, jusqu'à l'informatique, et aussi toute une éducation qui permettrait d'avoir sa place dans le monde actuel.



Témoignage d'Atanasio, jeune Indien maya

« On dit que l'Indien ne parle pas, qu'il préfère le silence. L'Indien se tait parce qu'il a peur de ne pas bien parler l'espagnol et de ne pas être compris. Beaucoup d'Indiens ne sont pas bilingues, certains ne savent que quelques mots d'espagnol, d'autres ne connaissent que les formules de politesse.

Personne ne nous écoute, personne ne nous voit. Comment faire pour être reconnus ? »

Le Centre Pavarotti accueille 150 élèves en 2017. La majorité sont des Indiens mayas.

77 garçons et 73 filles sont répartis en 3 classes de "Basico", c'est-à-dire l'équivalent du collège. Les classes sont parfois de 40 élèves, le matériel est rudimentaire : la plupart des classes n'ont pas de bureaux mais des chaises avec une petite tablette. Ces conditions n'empêchent pas les élèves d'être calmes et disciplinés.

Les ateliers sont aussi en piteux état : l'atelier tissage ne fonctionne pas car le matériel est hors d'usage. Pour ce qui concerne l'atelier informatique, les ordinateurs datent de 2007... L'atelier menuiserie est sous-équipé : 3 marteaux, 3 scies électriques et un tour en panne. L'atelier couture dispose de 5 machines mais une seule est opérationnelle.

L'administrateur du Centre Pavarotti, Francisco MENCHU, nous explique :

« Aujourd'hui, grâce à l'aide des AEM, nous œuvrons pour améliorer la qualité de l'enseignement en proposant des formations aux enseignants, et pouvons envisager l'entretien et le renouvellement du matériel pédagogique et du parc informatique vieillissant.

Nous sommes également en capacité d'aider les familles les plus pauvres au paiement de la scolarité des jeunes au collège. »

Il poursuit : « Le secteur primaire est financé intégralement par l'État, mais l'accès au collège et au lycée reste subordonné aux coopératives d'enseignement (fonctionnement tripartite : ministère de l'Éducation, Commune et parents d'élèves) ou au secteur privé. L'accès reste donc limité avec seulement 43 % des jeunes entre 13 et 15 ans au 'basico' (collège). »



Le nouveau directeur, Edgar Alfredo MORALES CHOY, enthousiaste et dynamique, veut donner un véritable élan à la structure et a beaucoup de projets en tête :

- changer les boiseries du centre et les faire fabriquer à l'atelier menuiserie ;
- créer une ligne de vêtements à l'atelier couture. Pour cela, il faudrait 15 machines et la mise en place d'une chaîne complète depuis le tissage, le dessin du modèle, la confection, jusqu'à la vente... avec une marque : PAVAROTTI !
- Enfin, il souhaite valoriser l'atelier cuisine, équipé de deux gazinières et d'un four micro-ondes, en proposant des repas de qualité pour les visiteurs de passage hébergés sur place.

L'urgence est de remettre les ateliers en fonctionnement pour rendre ces projets réalisables.



» **Jeune fille kaqchikel qui travaille sous le regard bienveillant de deux femmes Prix Nobel de la Paix: Rigoberta Menchú et Jody Williams.**

« Nous espérons que nos enfants auront un meilleur avenir... »

L'équipe en mission rend visite à une famille dont **la fille, Miléna, scolarisée à Pavarotti, nous raconte sa journée** : « Je me lève à 4 h du matin, je fais chauffer l'eau, je prépare le petit-déjeuner, je me lave, je me peigne, je m'habille, je prépare mon sac et je sors de la maison à 6 h 30. Je prends la camionnette à 6 h 40, en haut du village. J'arrive à Pavarotti à 7 h 15.

Les cours commencent dès 7 h 30 : nous apprenons l'espagnol, les mathématiques, l'histoire-géographie, les sciences naturelles, l'éducation civique et religieuse (l'école n'est pas laïque comme en France). Nous avons aussi beaucoup de matières artistiques en rapport avec nos traditions : le dessin, la musique, le tissage, la cuisine et le travail du bois. Nous avons une pause de 30 minutes à 10 h où nous prenons le repas que nous avons apporté.

L'après-midi, nous sommes libres pour faire les devoirs, jouer et surtout aider nos parents (je passe le balai, je lave les habits...). J'ai trois frères, je suis la seule à aller à Pavarotti parce que j'ai une bourse, mes deux frères aînés ont étudié par "telesecundaria" (à distance). Je voudrais que mon petit frère puisse aller à Pavarotti comme moi ! »

La maman, Sofia, intervient : « Je tisse tous les jours 3 à 4 heures. Pour faire un "huipil"⁽¹⁾, il me faut environ un mois et demi de travail. Après, je vais à San Lucas de Tolimán et je peux le vendre 150 Qz⁽²⁾ (19 €). Mon mari travaille comme "jornalero" dans la coupe du café qui dure 3 à 4 mois. Il gagne 35 Qz par jour (4 €). Il part à 7 h et revient à 16 h. Nous louons un bout de terrain pour pouvoir planter quelque chose et récolter de quoi manger. Quand la coupe de café est finie, il cherche d'autres boulots, mais ce n'est pas toujours facile... »

(1) Huipil : tunique traditionnelle tissée et brodée
(2) Quetzal : unité monétaire du Guatemala

« Unidas Para Vivir Mejor »

(unies pour vivre mieux)

UPAVIM, projet de développement communautaire, a été créé en 1988.

Le premier programme a été un atelier d'artisanat pour les femmes des communautés défavorisées. Cet atelier a eu rapidement un grand succès et s'est transformé en entreprise exportant vers les États-Unis et l'Italie.

Les premiers bénéfices ont permis l'ouverture d'une garderie Montessori pour les enfants des travailleuses. En 2002, une école primaire a vu le jour : elle accueille aujourd'hui 150 enfants.

Puis des services médicaux ont démarré : surveillance de la croissance des enfants, éducation des mères, laboratoire, pharmacie, consultations gratuites ou très peu coûteuses...

Nous avons visité l'atelier d'artisanat, qui se trouve dans l'un des quartiers les plus dangereux de Guatemala City.

Les AEM ont décidé en 2017 de soutenir UPAVIM en faisant une commande d'artisanat, car il correspond exactement à notre recherche de commerce équitable, garantie d'un développement économique, source de revenus pour les familles.



Atelier couture au premier étage où les femmes travaillent pendant que les enfants sont à l'école au rez-de-chaussée.



... Pour aller plus loin ...

Pour écrire à l'équipe secteur Guatemala : guatemala@amisdesenfantsdumonde.org

Pour lire les lettres aux parrains et donateurs des autres pays :
www.amisdesenfantsdumonde.org

Conscients de l'effort que représente votre contribution à cette chaîne solidaire, nous vous sommes par avance très reconnaissants de la poursuite ou du renforcement de votre soutien.

Pour les dons ponctuels, les parrainages par vos familles ou vos amis, merci d'utiliser le bon de soutien ci-joint, ou de faire votre don en ligne sur notre site internet : www.amisdesenfantsdumonde.org

Déduction fiscale : tous les dons et parrainages aux AEM donnent droit à réduction d'impôt.

En cas de changement d'adresse, n'oubliez pas de nous en informer !



Le toit AEM au Guatemala

en 2017

Amérique
du sud



REPÈRES

BUDGET GLOBAL 2017

15 000 €

CENTRE PAVAROTTI (à San Lucas de Toliman)

Le centre Pavarotti assure la scolarisation dans le secondaire de 170 jeunes de la communauté Kaqchikel (aujourd'hui particulièrement discriminée) dans le respect des valeurs de la culture et de la langue maya.

L'apprentissage de l'espagnol leur permet aussi une meilleure intégration et un meilleur avenir dans leur pays.

Ce budget AEM participe aux frais de fonctionnement du centre :

- amélioration de la situation des enseignants jusque là très peu rémunérés,
- participation aux bourses d'études et de transport des élèves,
- restauration des ateliers.

Bénéficiaires
170 jeunes

